par Mme Abaye et M. Boulenger ; Hérold. — 7° La Grève des forgerons, scène dramatique jouée par M. Marck, premier sujet de l'Odéon ; Coppée. — 8° Chant d'actions de grâces, chœur et soli par Mmes Masson et Prouvost-Bénat ; Mendelssohn.

2me PARTIE.

1° Première marche aux flambeaux, par la *Grande-Harmonie* ; Meyerbeer. — 2° Air de la Mule de Pedro, chanté par M. Boulenger ; V. Massé. — 3° Air varié pour clarinette exécuté par M. G. Ringuer, soliste des *Amis Réunis* ; Klosé. — 4° Romance de l'Africaine, chanté par Mme Abaye ; Meyerbeer.
5° Transcription sur les Huguenots, exécutée par Mme la vicomtesse Mimerel; Thalberg. — 6° Le Comte du Garde, récité par M. Marck, premier sujet de l'Odéon: G. Nadaud.— 7° A. Chœur de Philémon et Baucis; Gounod. B. Gallia, chœur et solo, par Mme Masson; Gounod.

On peut se procurer des cachets à 2 francs pour le concert du dimanche 6 mai, et à 5 francs pour celui du lundi 7 mai, au bureau du *Journal de Roubaix*, chez M. Barrez, rue du Vieil-Abreuvoir, chez M. de Leeuw, rue du Chemin de fer, chez M. Pierre Destombes, 4, rue des Arts, chez M. Léon Florin, place de la Liberté, chez M. H. Carissime, rue du Chemin de fer, et chez M. Ferdinand Bulteau, 31, rue Pellart.

Belgique

Les agressions se multiplient sur la frontière :

Le 30 avril dernier, un fermier du hameau du Haut-Jadas de la commune de Mouscron, Pierre Broulez, rentrait chez lui vers une heure du matin; arrivé à une centaine de pas de sa demeure, il fut sublimement attaqué par deux individus cachés dans un fossé, jeté violemment à terre et fouillé, on lui enleva une somme de 8 fr. 50 centimes. Sa montre en or et sa chaîne allaient prendre le même chemin. Heureusement que la chaîne se brisa dans la main du voleur qui ne put en avoir qu'un bout auquel étaient attachés la clef et un médaillon également en or. Les cris poussés par la victime forcèrent ces malfaiteurs à prendre la fuite, ce qu'ils firent en emportant le chapeau de Broulez et après lui avoir administré une volée de coups de pieds et de coups de poings.

Ces audacieux voleurs sont restés inconnus, malgré les actives recherches faites par la gendarmerie.

Bien loin de disparaître, l'épidémie variolique continue d'exercer ses ravages parmi nous. Les décès se multiplient avec une effrayante rapidité, tant dans la ville que dans les faubourgs. Un des médecins les plus expérimentés et les plus en renom de Tournai nous disait hier, que la responsabilité des autorités chargées de veiller sur la santé publique est lourde en cette circonstance. On n'a rien fait, ou presque rien, pour préserver les pauvres de la contagion. Tournai compte 15 mille pauvres; trois médecins seulement, très-mal rétribués, leur donnent des soins. Il fallait vacciner et revacciner tous les pauvres. Quand ils se présentaient, souvent il n'y avait pas de vaccin. Remis au lendemain, ils ne revenaient plus.

Il y a eu très-peu de victimes du fléau dans la classe aisée, parce que, presque toute entière, elle s'est fait revacciner. Si le bureau de bienfaisance avait usé de son autorité sur les pauvres pour les forcer à cette mesure sanitaire, les décès eussent été bien moins fréquents parmi eux. Mais que voulez-vous ? Trois médecins mal retribués pour 15 mille pauvres !

On a pris quelques mesures pour assurer la vaccination des enfants à naître : cela est bon pour l'avenir. Quant au présent, il reste ce qu'il est, c'est-à-dire déplorable sous tous les rapports. (*Courrier de l'Escaut.*)

Un journal belge donne cette nouvelle :

« Les principaux habitants de la coquette ville d'Audenarde viennent d'adresser au ministre de l'intérieur une pétition appuyée par plusieurs conseillers, tendant à faire effacer sur le monument en marbre blanc érigé, sur la grande place de la ville, à la mémoire des volontaires belges qui ont pris part à la malheureuse expédition du Mexique, ces mots, qui leur furent adressés au moment de leur départ de la Vera-Cruz pour la Belgique :

« Souvenez-vous que votre principal titre de gloire est celui d'avoir été commandés par un maréchal de France.

» BAZAINE. »

Les habitants, au lieu où M. Delcour n'accéderait pas à leur demande, sont décidés à recourir au roi; en attendant, il est question de cacher ce nom honteux par une feuille de papier.

Un terrible incendie a éclaté mercredi dernier, à Belœil, hameau des Basses-Rues. Deux mille bottes de lin alimentaient le feu, qui projetait au loin des flammes ardentes. Le corps des pompiers et les habitants, appelés par la cloche d'alarme, ont montré beaucoup de dévouement, sous les ordres de M. le commandant Delhaye. M. le vicaire de Belœil, arrivé un des premiers sur les lieux du sinistre, s'est tout particulièrement dévoué. Il ne s'est retiré qu'après l'extinction complète de l'incendie, les mains et les habits couverts de brûlures.

Faits Divers

— On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

« La femme Gras, qui est poursuivie pour avoir fait jeter de l'acide sulfurique au jeune Réné de la Roche, ne doit pas comparaître le 8 mai devant la cour d'assises, ainsi que plusieurs journaux l'ont annoncé par erreur.

« L'instruction n'est pas terminée.

« M. le juge d'instruction Ragon se trouve toujours en présence d'une femme qui ne veut pas parler et qui, à toutes les interpellations qui lui sont adressées, oppose le silence le plus absolu. »

— Le même journal dit qu'une nouvelle évolution vient encore de s'opérer dans le caractère de l'accusé Moyaux. On sait que, dans les premiers jours de son entrée à la conciergerie, il était devenu plus sombre que dans le commencement de sa détention à Mazas. Depuis deux jours, il est redevenu gai et communicatif, il mange très-bien, joue presque continuellement avec ses gardiens, et dort sans la moindre agitation.

— Deux cent cinq sociétés se sont fait inscrire pour le grand concours orphéonique qui doit avoir lieu à Lyon, les 20 et 21 mai. Cela représente au minimum cinq à six mille exécutants.

Parmi les membres du jury nous signalons : Jacques Offenbach, Roger, Massenet, Membrée, Arban.

La musique d'honneur est, comme nous l'avons annoncé, la musique de la garde républicaine. Au concours de 1864, la musique d'honneur avait été celle du 24e de ligne d'infanterie prussienne, dirigée par Parlow. On l'avait fêtée. Au banquet d'adieu, on s'était embrassé et on avait bu à la « fraternité des peuples ». En 1870, nous avons appris ce que valait cette fraternité. Pour éviter pareille déception — on ne sait pas ce qui peut arriver—on a choisi cette année une musique française, et on a bien fait.

— Mercredi soir, à dix heures, un accident a profondément ému les spectateurs de l'Alcazar de Marseille. L'acrobate Palmers marchait au plafond sur une glace, quand son point d'appui lui a manqué. Le filet tendu au-dessous de lui a crevé sous son poids et il est venu tomber à l'orchestre sur un musicien nommé Jeanson. On a d'abord cru que Jeanson était mort. Il n'a été qu'étourdi et contusionné. Palmers a eu la cuisse brisée.

— Un grand accident est arrivé cette nuit sur la Seine. Les cordages des bains Coutard, situés en amont du pont Royal, se sont rompus. La rotonde supérieure est venue se heurter sur la rotonde inférieure, qui s'est écroulée de même que les deux établissements de lavoirs des sieurs Leneveu et de la dame Philiery, situés en face de la caserne Bonaparte.

Dans le lavoir du sieur Leneveu se trouvaient Meunier père, marinier, son fils et une journalière, Adèle Blondeau. Tous trois ont été jetés dans la Seine. Le père Meunier a sauvé son fils.

Les dégâts sont évalués à plus de 130,000 fr. M. Leneveu seul perd 120.000 francs. Le sauvetage a été fait par les gardiens de la paix du poste du la rue de Beaune.

NOUVELLES DU MATIN

Londres, 3 mai.

Chambre des communes. — M. Bourke dit que l'Angleterre n'a pas été informée de la destruction d'un steamer britannique par des torpilles.

M. Kerth répond à M. Stachpole et dit que l'Egypte doit fournir 30,000 hommes de troupes; ce nombre peut être augmenté en temps de guerre.

Le paiement du tribut est indépendant de la fourniture des troupes.

M. O'Cléry annonce que, si les résolutions de M. Gladstone sont adoptées, il proposera qu'elles soient également appliquées à l'empereur de Russie, pour les tortures, l'oppression et la persécution de ses sujets en Pologne et dans les provinces. Il les signalera comme un opprobre pour l'Europe et un scandale pour l'humanité et la civilisation.

» La Chambre satisfaite de la neutralité de l'Angleterre, en tant que les intérêts anglais ne seront pas atteints, compte sur le gouvernement pour prendre toutes les mesures afin de faire respecter l'Angleterre et pour maintenir son empire en Orient si l'occasion se présente. »

On croit que le gouvernement appuiera cet amendement, qui devient par là d'autant plus important.

Londres, 3 mai.

M. Echo déposera l'amendement suivant aux résolutions de M. Gladstone :

« La Chambre, tout en désirant favoriser et améliorer les conditions des chrétiens de la Turquie, condamne une intervention étrangère armée, dans l'administration intérieure de ce pays.

Nouvelles du soir

Paris, 4 mai.

Les journaux républicains ne sont pas contents de M. Jules Simon.

Voici le jugement de la *République française* :

« Le discours de M. le président du conseil n'a été qu'une longue et déplorable erreur. La Chambre a éprouvé une surprise que nous ne saurions décrire.

Elle se sentait à la fois confuse et pénétrée de tristesse. L'impression a été telle que la majorité, d'un accord unanime, a demandé le renvoi de la discussion à la séance d'aujourd'hui.

« Tout est donc à recommencer et à reprendre.

» M. Jules Simon s'est mis dans la nécessité de remonter à la tribune. C'est son devoir strict; c'est son intérêt immédiat.

» La majorité républicaine a le droit d'exiger qu'une politique ferme et précise soit adoptée. M. le président du conseil devra indiquer, par des déclarations tout autres que celles qui sont contenues dans sa malencontreuse péroraison d'hier, s'il entend adopter cette politique et s'il se sent capable, après l'avoir adoptée, de l'appliquer avec résolution. »

L'Événement, le *Rappel*, le *Siècle* expriment des idées analogues.

D'autres journaux parlent de situation compromise.

Le Soleil n'apprécie pas : il se contente de cette remarque :

« On peut dire que jamais interpellation faite au nom d'une majorité n'a été l'occasion d'une plus complète déception pour ceux qui l'ont provoquée. Si M. Jules Simon avait eu à solliciter ce soir un vote de confiance, il n'aurait pas rallié cent voix. »

On vient d'arrêter le nommé Charles S..., ex sous-lieutenant dans une compagnie fédérée, condamné, par contumace à la déportation dans une enceinte fortifiée, à raison de sa participation aux actes de la commune.

Cet homme, qui s'est rendu spontanément aux agents, a été mis à la disposition de la justice militaire, pour être jugé contradictoirement.

C'est M. Gambetta qui doit prendre la parole le premier aujourd'hui. La droite, qui était décidée hier à prendre part à la discussion par l'organe de MM. de Mun et Keller, y a peut-être renoncé en présence de l'attitude de M. Jules Simon.

L'extrême gauche a confié à M. Floquet le soin de parler en son nom à la place de M. Madier de Montjau, qui a renoncé à la parole.

Enfin les bonapartistes veulent s'expliquer aussi, ils auront M. Jolibois pour interprète.

« On assurait hier soir, dit le *Rappel*, que le gouvernement s'expliquerait de nouveau aujourd'hui, et que si M. Jules Simon ne reprenait pas la parole, ce serait le garde des sceaux qui parlerait. En tout cas, dès hier soir, les principaux membres du centre gauche et de la gauche sont allés transmettre à M. Jules Simon les impressions de la majorité républicaine et lui exprimer les regrets causés par son défaut d'énergie. »

Petite Bourse du soir :
5 0/0 103,10 103.
Egypte 160.
Italien 65,05 64.95.
Florins 54 7/8 55.
Chemins 251.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

La Guerre d'Orient

Tiflis, 2 mai.

La cavalerie russe, sous le commandement du prince Tchavatchavadsé, a fait, les 29 et 30 avril, une reconnaissance au sud de Kars. Quelques détachements se sont avancés jusqu'à Litchagrist, où ils ont détruit la ligne télégraphique sur une étendue de 10 verstes.

Huit bataillons de turcs se sont enfuis devant notre cavalerie.

Le 30 avril, un engagement a eu lieu entre l'artillerie et la cavalerie russes et un détachement turc sorti de Kars.

Les populations font un accueil amical aux troupes russes. Quelques habitants se sont présentés pour prendre du service parmi eux.

Londres, 3 mai.

Une dépêche du Lloyds, en date de Constantinople, 1er mai, dit que la déclaration du blocus de la mer Noire est attendue à tout moment. Un navire russe chargé de sel, a été capturé et amené à Constantinople.

Bucharest, 3 mai.

Les reconnaissances turques par bateaux, ont commencé à l'embouchure de la Yalomitza.

L'institut catholique de Coutschouk a été transféré aux environs de Bucharest.

Les Turcs ont visité, sur le Danube, un navire français chargé de grains qu'ils ont relâché, après avoir examiné ses papiers.

Moscou, 3 mai.

On fait des préparatifs grandioses pour recevoir l'Empereur. Outre les dons faits par la ville à l'armée, on recueille des sommes considérables, provenant des souscriptions des particuliers.

Widdin, 3 mai soir.

Les Turcs s'occupent activement à fortifier la place du coté de terre, où jusqu'à présent, ils n'avaient fait aucun travail.

Bolgrad, 3 mai soir.

Il est arrivé de Bender 40.000 hommes pour remplacer les troupes entrées en Roumanie.

On assure que 30.000 fusils ont été apportés pour être distribués aux Bulgares.

Vienne, 3 mai.

Une réponse sera faite, demain, dans les mêmes termes à la chambre des députés de Vienne et à celle de Pesth, aux interpellations annoncées sur la question d'Orient.

Dans cette réponse, le gouvernement déclarera que l'Autriche remplira pour le mieux, sa tâche européenne et donnera satisfaction à ses propres intérêts, en faisant tous ses efforts pour localiser la guerre et se ménager le moyen d'offrir le plus tôt possible sa médiation pacifique.

Vienne, 3 mai

D'après une dépêche de Bucharest, publiée par la *Correspondance politique*, un seul monitor turc aurait paru devant Braïla et aurait tiré seulement deux fois. Les batteries russes l'auraient forcé à se retirer avec le feu à son bord.

Buckarest, 3 mai, soir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — M. Costinesco, demande si le gouvernement ne protestera pas auprès des puissances, contre le bombardement de villes ouvertes, dans un pays ne participant pas à la guerre et s'il n'a pas l'intention de demander une réparation pour les actes barbares commis à Braïla.

M. Cogalniceano répond que les Russes ont commencé le feu et que les Turcs ont riposté. Cinq bombes sont tombées par hasard sur Braïla, dont deux sur la maison du préfet. Il n'y a pas eu de victimes, une maison seulement a été ceux qui le montaient effrayèrent le détruite. Le fait est regrettable, mais les Turcs n'ont pas tiré avec intention sur la ville. Le ministre termine en disant qu'il s'était opposé à toute demande, tendant à proclamer l'indépendance de la Roumanie, et que le pays ne se considère pas en guerre avec la Turquie.

Buckarest, 3 mai, soir.

Les Russes sont entrés aujourd'hui à Wrzicenni.

Les troupes roumaines se retirent sur la rivière Aft, au fur et à mesure que les Russes avancent.

Les fournitures commandées à Buckarest, semblent indiquer qu'il sera établi à Chitila, tout près de Buckarest, un camp destiné surtout à de la cavalerie.

Jassy, 3 mai, soir.

Les inondations continuent. Tout renchérit dans des proportions exhorbitantes.

Erzeroum, 2 mai, soir.

On assure que le fils de Schamyl va prendre le commandement des troupes circassiennes qui acceptent avec joie de marcher sous ses ordres, mais qui, néanmoins, refusent de se soumettre à une organisation militaire régulière.

L'armée de Mouhktar Pacha se trouve a Zénikoy, à 40 milles ouest de Kars.

Une colonne russe opère dans la même direction.

Bucharest, 3 mai, 9 h. 30 s.

Il est inexact que les rails des chemins de fer roumains doivent être remplacés par des rails russes.

Il est également inexact que l'exportation des céréales soit interdite.

Il est tombé une pluie torrentielle toute la nuit; les inondations continuent.

Strasbourg, 3 mai

L'empereur et le prince impérial ont visité le fort Fransecky. On avait élevé un grand nombre d'arcs de triomphe sur leur passage, et ils ont été salués partout par les représentants des communes et des écoles et par les hommes de la réserve. 102 maires de chefs-lieux de cercle s'étaient aussi réunis pour saluer l'empereur et le prince, et 250 paysans à cheval escortaient leur voiture. L'empereur éprouvait une joie visible.

Le Grand Duc de Bade est attendu cette après midi. Ce soir, les sociétés de Gymnastes, les sociétés Chorales et les associations d'anciens soldats feront des promenades aux flambeaux.

La Cathédrale sera illuminée.

Bruxelles, 3 mai.

La Chambre continue la discussion du projet de loi électorale.

M. Janson propose un amendement portant qu'on ne pourra considérer, comme cens électoral, les impôts payés par les communautés religieuses.

Londres, 4 avril.

Dans une lettre adressée aux libéraux de Greenwich, M. Gladstone insiste pour reprendre le mouvement contre les turcs de septembre dernier. M. Gladstone est le représentant de Greenwich au parlement.

Berlin, 3 mai 8 h. 40 soir.

Le Reichstag, dans sa séance d'hier soir, a adopté, en troisième délibération, plusieurs lois d'importance secondaire.

Le président de l'Office de la Chancellerie impériale a lu, une ordonnance impériale déclarant close la séance du Reichstag.

Le président du Reichstag clot la session en poussant trois fois le cri de : Vive l'Empereur !

Rome, 3 mai.

Sénat : Suite de la discussion sur les abus du clergé :

M. Cadorna termine le discours qu'il avait commencé, hier, contre le projet.

Il déclare le projet contraire à la liberté, contraire à la loi des garanties, et de nature à diminuer les sympathies italiennes du parti libéral à l'étranger.

M. Mancini, ministre de la justice, s'étonne de la vivacité des attaques dont le projet a été l'objet : Il constate que le Sénat a déjà, par une loi de 1854, et par le code de 1859, approuvé les dispositions du projet actuel.

Le Sénat, en repoussant le projet, se mettrait donc en contradiction avec lui-même. Le ministre examine longuement, à ce propos, les précédents législatifs.

La discussion continuera demain.

DERNIÈRE HEURE

Versailles, vendredi 4 mai.

12 h. 20.

On s'attend dans les cercles républicains, à ce que M. Jules Simon remonte à la tribune aujourd'hui.

La gauche insiste beaucoup près du ministre pour le décider à des déclarations plus nettes contre le catholicisme.

MM. Gambetta, Raoul Duval et Cassagnac prendront la parole.

Avant la séance, les gauches doivent délibérer sur un nouvel ordre du jour plus accentué.

Constantinople, 4 mai.

Moukhtar a dégagé son armée de dessous Kars.

Bucharest, 4 mai.

Les Russes jettent des Pontons sur le Danube à Turnu.

Constantinople, 4 mai.

La Porte a notifié aux puissances le blocus de tout le littoral russe de la mer Noire.

Le Caire, 4 mai.

Un comité de notables du Caire propose une imposition extraordinaire de guerre de 12 millions.

Conséquemment, la division égyptienne actuellement en Turquie, sera portée de 9,000 à 12,000 hommes.

Constantinople, 4 mai.

Une dépêche de Moukhtar-Pacha du 1er mai annonce que les habitants de Kars lui apprennent que les Russes ont attaqué Kars et qu'ils ont été repoussés avec pertes.

Un télégramme du commandant de Batoum annonce que les opérations militaires des Russes sont arrêtées à cause des pluies.

Versailles, vendredi, 3 h. 28.

On dément l'intervention du maréchal dans les questions soulevées par l'interpellation de la gauche.

M. Jules Simon a eu, dans la matinée, une entrevue avec le maréchal de Mac-Mahon.

Le président du Conseil a reçu une lettre de remerciements du général Cialdini, ambassadeur d'Italie à Paris.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du vendredi 4 mai 1877.

(Service télégraphique particulier du *Journal de Roubaix*.)

Présidence de M. Jules Grévy.

Le procès-verbal de la séance d'hier est lu et adopté.

L'animation est extrême. Une foule énorme se presse dans les tribunes.

L'élite de la Société parisienne est représentée.

Presque tous les ambassadeurs des puissances étrangères sont présents.

La plupart des sommités catholiques et politiques et presque tous les sénateurs assistent aussi à la séance.

Continuation de la discussion de l'interpellation Leblond, de Marcère, Laussédat, etc.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Gambetta.

M. GAMBETTA prononce un long discours dans lequel il s'élève contre les actes et les empiétements du clergé.

Il dit qu'il faut dégager le gouvernement de la République des étreintes des cléricaux.

L'ex-dictateur fait l'éloge du roi Victor-Emmanuel, qui a reconquis le sol de sa patrie.

Sous l'empire, M. Bonjean signalait déjà les dangers que le clergé faisait courir à l'Etat.

M. GAMBETTA reconnaît que Mgr Darboy, archevêque de Paris, était patriote en même temps que catholique, chose rare, ajoute l'orateur.

M. PAUL DE CASSAGNAC. — (Interrompant) Mgr Darboy, vous l'avez tué ! Et vous mentez en disant que les catholiques ne sont pas des patriotes !

M. GAMBETTA continue son discours en disant que les ultramontains sont une faction politique détestée des paysans de France.

L'orateur condamne la faiblesse ou l'impuissance du gouvernement et la complicité des fonctionnaires.

Il adjure le pouvoir d'appliquer rigoureusement la loi, le concordat et les articles organiques contre le gouvernement de combat qui s'est mis à la tête du parti catholique.

La légitimité et le cléricalisme, voilà l'ennemi ! s'écrie M. Gambetta en terminant.

Ce discours violent soulève des salves d'applaudissements sur les bancs de la gauche et les énergiques protestations de la droite.

M. Gambetta descend de la tribune.

Les membres des gauches l'entourent pour le féliciter.

La séance est suspendue pour une heure.

Les trois gauches présentent un ordre du jour invitant le gouvernement à réprimer les menées ultramontaines comme anti-patriotiques.

Le groupe Ferry entoure M. Jules Simon et essaye de le décider à remonter à la tribune et à déclarer qu'il accepte cet ordre du jour.

Le président du Conseil hésite.

L'agitation est immense.

La Chambre présente un spectacle indescriptible.

Une violente altercation s'engage à l'instant entre M. Fourichon, ministre de la marine et un député radical, M. Clémenceau.

M. Bernard Lavergne demande au ministre ce qu'il y a de vrai dans l'article du journal *La Défense*, annonçant que le maréchal a imposé la déclaration faite, hier, par M. Jules Simon.

(*Voir plus haut notre dépêche de la dernière heure.*)

A la reprise de la séance, M. de Mun va parler.

LES MENUS BOURGEOIS

SAMEDI 5 MAI

Potage au tapioca
Côtelettes de saumon à la béarnaise
Volaille rôtie
Salade
Gâteau de riz à la crème

Côtelettes de saumon à la béarnaise. — Couper en biais dans un saumon des morceaux minces auxquels on donne la forme de la noix d'une côtelette; les passer dans l'huile et les griller à feu vif.

On les sert avec une sauce composée de la façon suivante :

Cuire dans une casserole avec un demi-verre de bon vinaigre, quatre ou cinq échalottes hachées. Laisser un peu près réduire de moitié. Ajouter alors quatre jaunes d'œufs, mêler bien ensemble, ajouter de l'huile et lier la sauce en la tournant sur le feu, ajouter encore de l'huile et un peu de jus de citron. Enfin du persil et de l'estragon hachés fin.

Enigme

Un bon vieux père a douze enfants.
Ces douze en ont plus de trois cents :
Ces trois cents en ont plus de mille.
Ceux-ci sont blancs, ceux-là sont noirs :
Et par de mutuels devoirs
Un repos éternel dure en cette famille.

Le mot du Logogriphe d'hier, est : *Chaire, Caire, arc, air, char, raie, haire, haie, cire, arc, ire, chair, cher, car air, re arche.*

BULLETIN FINANCIER

On nous écrit de Paris, le 3 mai 1877 :

Le passage de l'état de paix à l'état de guerre a produit un renchérissement du prix de l'argent à Londres; la Banque d'Angleterre a élevé le taux de son escompte de 2 à 3 0/0.

Le bilan de la Banque de France accuse de grosses variations, il y a augmenta ion de 4,115,000 fr. dans l'encaisse métallique : de 49,126,000 dans le portefeuille et de 78,904,000 dans les comptes-courants particuliers.

La Bourse a été très-bonne: hésitante au début, par sympathie avec les cotes allemandes, qui arrivaient faibles, elle a ouvert en réaction sur les derniers cours d'hier; à 67,50 sur le 3 0/0 et à 102,90 sur le 5 0/0.

Ces prix ont été les plus bas de la journée.

Des demandes suivies ont porté en clôture le 3 0/0 à 67.90, et le 5 0/0 à 103.27 1/2.

Les recettes générales ont acheté 67.000 de 3 0/0 et 57.000 fr. de 5 0/0.

Leurs clients ignoreraient-ils donc qu'aux cours actuels 39.900 francs placés en 5 0/0 donnent le même revenu que 33.300 francs placés en 3 0/0.

Le 5 0/0 italien et les fonds russes ont suivi nos rentes dans leur mouvement de reprise, les obligations égyptiennes finissent également en hausse; les florins autrichiens n'ont pas pu conserver les cours de 55.

Le gros déport coté hier, a déterminé de nombreux rachats sur les actions des chemins de fer français.

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 3 mai.

NATURE	Cours off.	Effet	Demandé
Sucre fab. 88 degrés	71 ..	.. ..	.. ..
— — n° 7 à 9	77 ..	.. ..	.. ..
— en pain, 1re, 1.	.. ..	.. ..	.. ..
Sucre n° 3	.. ..	.. ..	.. ..
— 10 à 13	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 betterave, disp.	.. ..	.. ..	.. ..
— — courant	.. ..	.. ..	.. ..
— fin, 1re q. disp.	.. ..	.. ..	.. ..
— — courant	58 50	.. ..	.. ..
— Mélasse dispon.	50 50	.. ..	.. ..
— à livrer 4 kars.	.. ..	.. ..	.. ..
— — à janvier	.. ..	.. ..	.. ..
— — à d'été	.. ..	.. ..	.. ..
— — à déc., nn.	.. ..	.. ..	.. ..
— 1 orochaine	.. ..	.. ..	.. ..

Banque de France et succursales

Situation au 3 mai 1877, au matin

ACTIF

Argent monnayé et lingots à Paris et dans les succursales.		2,208.487.136 87
Effet échus hier à recevoir ce jour.		204.760 10
Portefeuille Paris	Commerce. 227,522.063 76	
	Bons du Trésor 66.000.000 ..	
		338.845.000 ..
Portefeuille des succursales : Effets sur place.		252.744.157 ..
Avances sur lingots et monnaies.		12.627.600 ..
Avances sur lingots et monnaies dans les succursales.		2,783.600 ..
Avances sur effets public français.		31.406.000 ..
Avances sur effets public français dans les succursales		21.957.600 ..
Avances sur actions et obligations de chemins de fer.		17.857.700 ..
Avances sur actions et obligations des chemins de fer dans les succursales.		13.969.150 ..
Avances sur obligations du Crédit foncier.		1.341.500 ..
Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales.		780.400 ..
Avances à l'Etat (convention du 10 juin 1857).		60.000.000 ..
Rente de la réserve	Loi du 17 mai 1834 10.000.000 ..	
	Ex-banques dép. 2.980.750 14	
Rentes disponibles.		76.313.615 82
Rente immobilisées (loi du 9 juin 1857) y compris 9.125.000 de la réserve		100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque.		4.000.000 ..
Immeubles des succursales.		5.368.831 ..
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.		2.402.530 60
Emploi de la réserve spéciale.		17.694.209 97
Divers		32.625.571 81
		3.442.911.981.07

PASSIF

Capital de la Banque.		182.500.000 ..
Bénéfices en addition au capital (art. 8, loi du 9 juin 1857).		8.002.213 54
Réserves mobilières	Loi du 17 mai 1834 10.000.000 ..	
	Ex-banques départementale 2.980.750 14	
	Loi du 9 juin 1857 9.125.000 ..	
Réserve immobilière de la Banque.		4.000.000 ..
Réserve spéciale.		17.694.209 97
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales).		2.498.045.075 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées.		6.544.237 28
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales.		37.435.407 33
Comptes courants du Trésor créditeur.		95.256.930 44
Comptes courants de Paris.		486.431.146 05
Comptes courants dans les succursales		43.399.584 ..
Dividentes à payer		1.443.760 .
Effets au comptant non disponibles.		2.491.511 28
Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales.		6.840.655 72
Réescompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales.		1.662.127 11
Réserve pour effets prorogés en souffrance.		6.960.000 0
Divers.		21.699.352 51
		3.442.911.981 07

Certifié conforme aux écritures :
Le gouverneur de la Banque de France,
ROULAND.

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Encaisse	4.114.000
Portefeuille.	49.525.000
Comptes courants particuliers	78.905.000

DIMINUTION

Circulation des billets	5.798.000
Compte courant du Trésor	24.771.000

BANQUE NATIONALE
Place Vendôme à Paris
Société Anonyme, capital : 4,000,000

TABLEAU des VALEURS NON COTÉES

Viande et Quina

Le Vin Arand, au Quina et aux principes de la viande, fortifie et enrichit le sang, rend l'appétit et les forces, assure les digestions, combat les épuisements, les fièvres et les diarrhées; dans l'appauvrissement du sang, l'anémie et les convalescences, il déclare que l'on ne peut pas employer un tonique plus efficace.

Docteur BARTOLUS, prof. de physiologie.

A l'Exp. Paris, 1875, ce vin a reçu du jury médical la plus haute récompense décernée aux vins médicinaux. — Rouen chez MM. Cousin, Desliquey, pharmaciens.